

## PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL (Mt 22, 1-14)

### TEXTE

- 1 Et Jésus répondit de nouveau par une parabole,  
et il dit :
- 2 « Le Royaume des Cieux est semblable à un gars, un roi,  
qui a fait servir un festin de noces pour son fils.
- 3 Et il a envoyé ses serviteurs  
sonner chez les invités au festin de noces,  
mais ils n'ont pas voulu venir.
- 4 De nouveau, il envoya d'autres serviteurs  
et il (leur) dit :  
« Dites aux invités :  
Voici, ma réception est prête ;  
et mes taureaux et mes bêtes grasses ont été tués,  
et tout est prêt.  
Venez au festin de noces ! »
- 5 Mais eux ont manifesté du mépris  
et s'en sont allés :  
qui à son champ  
et qui à son commerce ;
- 6 quant aux restants, ils se sont emparés /des serviteurs  
et les ont maltraités  
et les ont tués.
- 7 Or, quand il l'entendit,  
le roi se mit en colère,  
et il envoya ses armées  
et il fit périr ces assassins,  
et leur ville, il la brûla.
- 8 Alors il dit à ses serviteurs :  
« Le festin de noces est prêt,  
mais ceux qui étaient invités  
n'(en) étaient pas dignes.
- 9 Allez donc au bout des routes,  
et tous ceux que vous trouverez,  
appelez-les au festin de noces. »
- 10 Et ils sont sortis ces serviteurs-ci sur les routes,  
et ils ont rassemblé tous ceux qu'ils ont trouvés,  
mauvais et bons,  
et elle fut remplie,  
la maison du festin de noces,  
de (gens) attablés.
- 11 Et le roi est entré pour voir les (gens) attablés ;  
et il a vu là un gars  
qui n'était pas vêtu d'un vêtement de noces.

- 12 Et il lui dit :  
    « Mon ami, comment es-tu entré ici  
        sans avoir sur toi la robe nuptiale ? »  
Mais lui restait sans voix.
- 13 Alors le roi a dit aux préposés :  
« Liez ses mains et ses pieds,  
    et expulsez-le dans la ténèbre du dehors :  
là sera le pleur  
    et le grincement des dents. »
- 14 Car beaucoup sont appelés,  
    mais peu élus ». »

Traduction de Christian Luriti, d'après la Peshittâ, 25 avril 2024.

## COMMENTAIRE

Remarquons d'emblée qu'il ne s'agit pas d'un repas ordinaire, mais d'un festin nuptial, offert par un roi pour les noces de son fils. Il s'agit donc encore de manger ! Comme le faisait remarquer un élève du catéchisme : « Dans les évangiles, il n'est question que de manger ! ». Or, ce que les évangiles nous proposent de manger, au sens propre, (loin de réduire cette affirmation à une simple façon de parler, comme on le fait trop souvent dans un christianisme algébrosé par deux mille d'existence), c'est le Dieu-Homme, sous la forme de sa Parole écoutée, mémorisée, remémorée et sous la forme de sa chair et de son sang. Car c'est uniquement par l'oralité que la Parole est véritablement mangée !

Ce fils de roi, qui se fait manger, est aussi l'époux, ce Fils de l'homme, le Dieu-Homme, qui a revendiqué d'être l'Epoux :

« Jésus leur dit :  
« Les compagnons de l'époux peuvent-ils mener le deuil  
tant que l'époux est avec eux ?  
Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé,  
et alors ils jeûneront. »  
(Mt 9, 15)

« Jean répondit :  
« Qui a l'épouse est l'époux ;  
mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend,  
est ravi de joie à la voix de l'époux.  
Telle est ma joie,  
et elle est complète. »  
(Jn 3, 29)

On remarquera que l'épouse n'est pas signifiée dans cette parabole. Mais, de même que ce qui est mangé est l'époux de ce festin, de même nous allons voir que ceux qui mangent ce festin de noces sont aussi l'épouse de ces noces.

### **Les trois catégories d'invités au festin de noces**

Dans cette parabole, on peut distinguer trois catégories d'invités. En premier, ceux qui sont invités par le son du chofar et qui ne viennent pas. En second, ceux qui sont invités par la parole des serviteurs et qui se subdivisent en deux sortes : ceux « qui manifestent du mépris » en préférant vaquer à leurs occupations professionnelles (paysans et commerçants) et ceux qui vont carrément tuer les serviteurs. Enfin, tous ceux qui sont rassemblés sur les routes, qu'ils soient mauvais ou bons.

Pour moi, cela correspond à trois étapes dans l'histoire de l'humanité, étapes que je qualifierais successivement de « noces adamiques », « noces abrahamiques » et « noces christiques ». Aux noces adamiques étaient invités tous les fils d'Adame. Aux noces abrahamiques étaient invités les fils d'Abraham, les Juifs. Aux noces christiques est invitée, à nouveau, toute l'humanité, mais seuls pourront participer au festin ceux qui auront revêtu la robe nuptiale. Ces trois étapes sont également marquées dans le Prologue de Jean. Le refus des noces adamiques est signifié par la formule : « La lumière dans la ténèbre illumine et la ténèbre ne l'a pas saisie » (Jn 1, 5) ; le refus des noces abrahamiques est signifié par la formule : « Chez les siens, il est venu, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11) ; l'acceptation

des noces christiques est signifié par la formule : « Mais à ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui ont foi en son nom » (Jn 1, 12).

#### **Les invités aux noces adamiques**

La première catégorie d'invités ne l'est pas par la parole des serviteurs, mais par le son du chofar, objet naturel du Monde d'En Bas, puisque constitué d'une corne de bélier et qui, manipulé par l'Humain, produit un son invitant à une Réalité du Monde d'En Haut que constitue ce festin nuptial. On me permettra de voir signifiée, dans ce shofar, la Création tout entière, première parole de Dieu par laquelle celui-ci invite l'humanité tout entière au festin de sa connaissance. Et les invités n'ont même pas refusé, ils ne sont tout simplement pas venus, parce qu'ils n'ont pas compris l'invitation C'est ce que constate l'apôtre Paul dans son épître aux Romains :

« Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste :  
Dieu, en effet, le leur a manifesté.  
Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde  
se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres,  
son éternelle puissance et sa divinité,  
en sorte qu'ils sont inexcusables. »  
(Rm 1, 19-20)

#### **Les invités aux noces abrahamiques**

La seconde catégorie d'invités l'est par la parole d'autres serviteurs. Pourquoi n'envoie-t-il pas les mêmes ? Parce que, sans doute, nous ne sommes plus à la même époque de l'histoire humaine. Et ces invités le sont par une parole, parce que nous sommes en présence des invités aux noces abrahamiques, le peuple élu, à qui s'est adressée la Parole de Dieu à travers l'appel d'Abraham, la révélation faite à Moïse sur le Sinaï et les nombreux prophètes suscités par Dieu pour ramener ce peuple à lui. Il n'est pas interdit de voir dans la mention des taureaux et des bêtes grasses tués, une allusion aux nombreux sacrifices d'animaux réalisés au Temple pour la purification du peuple.

Parmi ces invités, il y a ceux qui méprisent l'invitation et préfèrent vaquer à leurs occupations professionnelles. Contre cette tentation, Moïse avait prévenu son peuple :

« Garde-toi d'oublier YHWH ton Dieu  
en négligeant ses commandements,  
ses coutumes et ses lois  
que je te prescris aujourd'hui.  
Quand tu auras mangé et te seras rassasié,  
quand tu auras bâti de belles maisons et les habiteras,  
quand tu auras vu multiplier ton gros et ton petit bétail,  
abonder ton argent et ton or,  
s'accroître tous tes biens,  
que tout cela n'élève pas ton cœur !  
N'oublie pas alors YHWH ton Dieu... »  
(Dt 8, 11-14)

Les autres invités de cette deuxième catégorie sont plus violents et s'en prennent physiquement aux serviteurs, les maltraitant et les tuant. On pense à tous ces prophètes que Dieu a envoyé vers son peuple infidèle et que ses dirigeants ont massacré. C'est le reproche que Rabbi Iéshoua fait aux pharisiens et savants-dans-les-écritures :

« C'est pourquoi voici :  
 MOI j'envoie - (oui) MOI ! - vers vous  
 des Prophètes, et des Sages  
 et des Savants-dans-les-Écritures.  
 Parmi eux vous en tuerez, vous,  
 et vous en mettrez en croix, vous,  
 et vous en flagellerez dans vos synagogues,  
 et vous les poursuivrez de ville en ville.  
 De telle sorte que reviendra sur vous  
 tout le sang des justes qui a été répandu sur la terre,  
 depuis le sang d'Abel le juste,  
 jusqu'au sang de Zakhariâh fils de Bar-Akhyâh,  
 lui que vous avez tué  
 entre le Temple et l'autel.  
 En vérité, MOI je vous dis :  
 tout cela viendra sur la génération celle-ci. »  
 (Matthieu 23, 34-36)

Même ce fils de roi, aux noces desquelles ils étaient invités, ils le tueront :

« Mais les vigneronns, en voyant le fils,  
 se dirent par devers eux :  
 « Celui-ci est l'héritier : venez !  
 tuons-le, que nous ayons son héritage ».  
 Et, le saisissant,  
 ils le jetèrent hors de la vigne  
 et le tuèrent. »  
 (Mt 21,38-39)

#### Les invités aux noces christiques

La troisième catégorie d'invités ne l'est pas au son du chophar, ni par une parole, mais par un appel et un rassemblement. C'est exactement ce que signifie le mot « Eglise » qui vient du grec *ekklesia* qui désignait une assemblée par convocation. Mais il a été choisi par les évangélistes pour traduire le mot araméen de *qehillâ* qui servait, avec le mot *kenishtâ*, à désigner la synagogue.

« Vous savez qu'il y a deux mots caractéristiques dans le milieu palestinien pour les Assemblées : il y a le mot [*qehillâ*] qui est décalqué en temps ordinaire par *Ekklesia*, et le mot *Kenishtâ* qui a été décalqué par le mot *synagogue*. De là pourquoi, assez vite, ces termes se sont spécifiés : les Talmids de Rabbi Iéshoua, dans le milieu grec, ont pris le mot *Ekklesia* c'est-à-dire assemblée, et les Juifs ont pris le mot *synagogue*, de *Kenishtâ* qui veut dire réunion. Ce sont, vous le voyez, deux synonymes d'ailleurs souvent employés l'un pour l'autre dans les textes hébreux et araméens. »<sup>1</sup>

Cette troisième catégorie d'invités constitue donc ceux qui sont appelés à se rassembler aux noces christiques en Eglise catholique, c'est-à-dire universelle. Ces invités peuvent être mauvais ou bons. Plus qu'une qualification morale, j'y retrouve le rassemblement des bons, c'est-à-dire des purs, ceux qui s'estimaient comme tels, à savoir le

<sup>1</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 15 mars 1938, 16<sup>ème</sup> cours, *Le formulisme des sept messages*, p. 351.

peuple juif, et des mauvais, ceux qui étaient estimés comme tels par le peuple juif, à savoir les nations païennes. :

« Maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui étiez loin  
vous êtes devenus proches par le sang du Christ.  
C'est lui, le Christ, qui est notre paix :  
des deux Israël et les païens,  
il a fait un seul peuple ;  
par sa chair crucifiée,  
il a fait tomber ce qui les séparait,  
le mur de la haine,  
en supprimant la Tôrah orale-orale de Moïse.  
Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix,  
et créer en lui un seul Homme nouveau.  
Les uns comme les autres,  
réunis en un seul corps,  
il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix :  
en sa personne, il a tué la haine. »  
(Ep, 2, 13-16)

Mais avoir été rassemblé sur appel ne semble pas suffire. Il faut également avoir revêtu la robe nuptiale puisqu'un individu est condamné à un châtiment extrême pour ne pas l'avoir revêtu. Voici ce qu'écrivait l'abbé Fillon dans son commentaire de ce texte :

« Mais il existe en Orient une coutume spéciale qui rehaussait encore dans le cas présent l'énormité de l'injure. Quand une personne de distinction fait des invitations pour un repas solennel, elle ne manque pas d'envoyer à tous les futurs convives une robe ou caftan de gala (l'équivalent du « cœnatorium » des Romains, Cf. Anth. Rich, Diction. des Antiquit. rom. et grecq. s. v. Cœnatoria, Synthesis) dont ils devront se couvrir quand ils viendront prendre part au festin. « On ne saurait croire, dit Chardin, Voyage en Perse, t. 3, p. 230, la dépense que fait le roi de Perse pour ces présents-là. Le nombre des habits qu'il donne est infini. On en tient toujours ses garde-robes pleines. On les tient dans les magasins, séparés par assortiment ». (Le célèbre voyageur raconte ensuite qu'un grand-vizir fut mis à mort pour n'avoir pas voulu se soumettre à l'étiquette). Fût-on le plus pauvre des hommes, on n'avait donc aucun motif à alléguer pour se dispenser d'arriver à la fête avec un vêtement convenable, puisque l'amphitryon en avait à l'avance fait les frais. »<sup>2</sup>

Quelle est cette robe nuptiale qu'il nous faut revêtir si nous voulons échapper au châtiment ? On peut penser, comme l'ont fait un certain nombre de Pères de l'Eglise, qu'il s'agit des bonnes œuvres de la foi, de l'espérance et de la charité. Mais c'est encore une fois l'apôtre Paul qui me semble nous donner la réponse la plus profonde. Cette robe nuptiale, c'est le Christ lui-même que nous devons revêtir :

« Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ,  
vous avez revêtu le Christ. »  
(Ga 3, 27)

Certes, par le baptême, nous avons revêtu le Christ, ontologiquement, mais ensuite, il nous faut devenir ce que nous sommes :

---

<sup>2</sup> Abbé Louis-Claude FILLION, *Evangile selon saint Matthieu*, p 393.

« Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ  
et ne vous souciez pas de la chair  
pour en satisfaire les convoitises. »  
(Rm 13, 14)

« Il vous faut abandonner votre premier genre de vie  
et dépouiller le vieil homme,  
qui va se corrompant  
au fil des convoitises décevantes,  
pour vous renouveler  
par une transformation spirituelle de votre jugement  
et revêtir l'Homme nouveau,  
qui a été créé selon Dieu,  
dans la justice et la sainteté de la vérité. »  
(Ep 4, 22-24)

L'objectif nous est, encore une fois, fixé par l'apôtre Paul :

« Je vis, mais non plus moi,  
vit en moi le Christ. »  
(Ga 2, 20)

Ce n'est pas simplement à une imitation du Christ que nous devons parvenir, mais à une véritable transsubstantiation, comme ose l'affirmer Marcel Jousse lui-même. Comme l'écrit la Bible de Jérusalem, en note *d* de Ga 2, 20, « *le Christ devient en quelque sorte le sujet de toutes les actions vitales du chrétien* ». De même que le pain et le vin eucharistiques, tout en gardant les apparences et les propriétés du pain et du vin, deviennent en toute réalité le corps et le sang du Christ, de même le chrétien, tout en restant lui-même, doit devenir le Christ qui vient assumer totalement tout ce que fait et dit ce chrétien.

« Vous avez affaire à une conscience de Présence de l'être mimé dans le Mimeur telle que l'être lui-même, dans le Mimodrame que je vous montre, est présent réellement. »<sup>3</sup>

#### **En conclusion**

Si les différentes catégories d'invités, que nous venons d'identifier, se succèdent dans l'espace-temps de notre Histoire, les différents modes de convocation restent d'actualité, hors de l'espace-temps. Nous, les invités de la dernière heure, sommes toujours convoqués :

\* à travers le chophar, Réel d'En Bas qui renvoie à la Réalité d'En Haut, comme nous y invite constamment Rabbi Iéshoua :

« Regardez ! Ecoutez ! »

« C'est pourquoi je leur parle en parabole,  
car en voyant, ils ne voient pas  
et en entendant, ils n'entendent pas  
et ne comprennent pas. » (Mt 13, 13)

« Par de telles paraboles nombreuses,

---

<sup>3</sup> Marcel Jousse, Ecole d'Anthropologie, 10<sup>ème</sup> cours, 30 janvier 1939, *Le mimographisme chez l'Enfant et le Primitif*.

il leur disait la Parole,  
dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre ;  
sans parabole, il ne leur parlait pas,  
à l'écart, à ses propres appreneurs, il expliquait tout. »  
(Mc 4, 33 ; Mt 13, 34)

\* à travers la Révélation transmise à Moïse :

« Ne pensez pas que je sois venu  
déliar la Tôrah et les Prophètes.  
Je ne suis pas venu délier  
mais remplir. »  
(Mt 5, 17)

\* à travers l'appel à se rassembler :

« Venez auprès de moi, vous tous... »  
(Mt 11, 28)

« Et seront rassemblés devant lui tous les peuples. »  
(Mt 25, 32)

afin que nous soyons revêtus de la robe nuptiale comme la Fiancée du Christ :

« Le Christ a aimé l'Eglise  
et s'est livré lui-même pour elle,  
afin qu'il la sanctifie en (la) purifiant  
par le bain de l'eau dans une parole,  
afin qu'il se présente à lui-même glorieuse l'Eglise,  
n'ayant ni tache, ni ride, ni quelque chose de tel,  
mais afin qu'elle soit sainte et sans reproche. »  
(Ep 5, 25-27)

« Elle est venue la noce de l'Agneau  
et sa femme s'est préparée ;  
et il lui a été donné  
pour qu'elle soit revêtue de lin fin, brillant, pur ;  
en effet, le lin c'est les œuvres justes des saints. »  
( Ap 19,7)